

—Ça ne serait pas juste, car ils étaient six. Oh ! j'en sais le nombre, et prétends qu'on m'indemnisé également. Chacun pour les siens, comme dit le juge de paix de Pont-l'Évêque !

—J'accepte l'arrêt, répliqua mon père. Prenez toujours pour ma part cette pièce de cinq francs.

—Quitte à vous rendre la monnaie, conclut l'ex-marin, car je ne réclame que mon dû. Davantage ça ne serait pas juste.

Et tous les deux en causant s'éloignèrent.

Je n'osai regagner la maison qu'à l'heure du déjeuner.

Mon père m'attendait dans le jardin.

Il posa sa main sur ma tête et, me contraignant à le regarder, ses yeux dans mes yeux :

—Jacques, dit-il, tu as bien des défauts, mais je crois t'avoir inspiré l'horreur du mensonge. Voyons un peu si tu me répondras franchement et...bravement...Je viens d'en apprendre de belles sur ton compte aux cabines !

—J'étais caché dans celle du milieu, balbutiai-je, et j'ai tout entendu.

—Bien ! Mais voici ta mère. Ça lui ferait de la peine. Qu'elle n'en sache rien. Nous en recauserons plus tard.

Je ne m'assis ce jour-là qu'au bord de ma chaise et je ne mangeai que du bout des dents.

Dès que ma mère fut remontée chez elle, mon père m'attira par un signe et me dit :

—Viens avec moi, Jacques, nous allons chez ces braves gens.

Jamais je ne lui avais vu l'air aussi sérieux. Quel était donc son dessein ?

Sur le seuil, nous rencontrâmes le père Caen qui sortait.

—Ah ! fit-il, monsieur, j'allais chez vous pour vous rapporter ces trois francs... ; les autres parents n'ont voulu me donner chacun que quarante sous.

—Mais cela ne fait pas votre compte, père Caen.

—Bah ! répliqua-t-il, ma vieille Ursule se charge de radouber les nasses, et je ne dois pas, je ne veux pas accepter de vous plus que des autres. Voici l'argent qui vous revient.

Mon père se refusait à le reprendre, mais le vieillard l'y contraignit en ajoutant avec dignité :

—Je vous en prie, monsieur, il y aurait offense...Ça ne serait pas juste.

—Ce qui est juste, déclara tout-à-coup mon père, c'est que ce gamin-là vous demande pardon.

Ces mots me tombèrent sur la joue comme un soufflet.

Si je n'étais pas menteur, j'avais en revanche beaucoup d'orgueil ; l'on sait que nous autres fils de famille, nous nous croyons de beaucoup au-dessus des paysans. Les leçons du foyer n'y font rien, il faut celles de la vie pour nous prouver que l'humilité, la modestie, le repentir après la faute, loin d'abaisser l'honnête homme, l'honorent et le grandissent.

Un jeune coq, hérissant sa crête rouge et son beau plumage, n'est pas plus arrogant que ne le fut ton ami Jacques lorsqu'il se récria :

—Demander pardon, moi !

—Toi-même, insista le père avec calme, car tu as offensé

un brave homme, un vieillard, dans son bien, dans son contentement, dans son travail. L'argent ne rachète pas tout...Il faut en outre la réparation morale, et ceci ne me regarde plus. A ton tour !

—Mais...

Il ne me laissa pas achever.

—Des excuses ! conclut-il impérativement : allons, Jacques, fais-lui tes excuses, et de franc cœur.

La bonne Ursule intervint :

—Oh ! mais je ne me plains pas, dit-elle. Epargnez ce cher enfant, je vous en prie. S'humilier devant de pauvres gens comme nous, lui, un jeune monsieur...ce serait par trop dur !

Il y avait eu tant de générosité dans ces douces paroles que mon sot orgueil n'y put tenir. Des larmes jaillirent de mes yeux. Je m'élançai vers la vieille paysanne et ce cri, mêlé de sanglots, s'échappa tout naturellement de mon cœur :

—Pardon, mère Caen, je suis au désespoir de vous avoir causé de la peine.

Elle était aussi émue, elle pleurait autant que moi.

A vrai dire, si cette amende honorable m'avait peu coûté, c'est que je ne la faisais qu'à une femme.

Mais mon père ne l'entendait pas ainsi.

—Va dire la même chose à M. Caen, m'ordonna-t-il.

Je courbai la tête en murmurant :

—Excusez-moi, père Caen.

Les lèvres du vieux pêcheur descendirent sur mon front.

—Le premier poisson qui se prendra dans mes nasses, dit-il, c'est vous qui le mangerez, mon petit ami. Autrement, ce ne serait pas juste.

Et mon père, en nous en retournant, ajouta :

—C'est bien, Jacques.

CH. DESLYS.*

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

"LA VOIX DE L'ÉCOLIER"

DU COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Écolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.